

Musée de Valence hors les murs /

Exposition du 16 octobre au 25 novembre 2009

Bourse du travail

Place de la Pierre - 26000 Valence

Horaires d'ouverture

Du mardi au samedi, de 13h à 18h, sauf jours fériés
entrée libre

Rendez-vous

Visites commentées (1h) les samedis à 15h, accès libre
Accueil des classes par un médiateur tous les après-midi sauf le lundi
(inscription obligatoire)
Accueil des groupes sur rendez-vous

Week-end Portes ouvertes des FRAC

samedi 17 et dimanche 18 octobre de 13h à 18h

Finissage le 27 novembre dans le lieu vide à 20h30

De un vastísimo mar, performance cinématographique
de Yoana Urruzola, Stefano Canapa, Josefina Rodriguez et Julien Tarride.

Commissariat de l'exposition

Dorothee Deyries-Henry, conservateur-adjoint du musée de Valence
Pascal Neveux, directeur du FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur

Documentation et mise en page

Virginie Eck et Roseline Patry, musée de Valence

Contact : musée des beaux-arts et d'archéologie

04 75 79 20 80 info@musee-valence.org www.musee-valence.org

le musée de valence.



PLATFORM



Ville de Valence

Voyage sentimental 5



Au chapitre 8 du *Voyage sentimental*, Laurence Sterne établit une classification des types de voyageurs : oisifs, curieux, menteurs, vains, ennuyés, forcés et contraints, innocents et malheureux, simple voyageur... « Et enfin, s'il vous plaît, le voyageur sentimental (c'est-à-dire, moi-même), qui s'est mis en route, ainsi que je cherche à vous le démontrer, sans nécessité et par besoin de voir du pays. »

Voyage sentimental 5 invite à traverser des paysages et des histoires liées au mouvement, au déplacement, à la rencontre ou à la séparation, à travers des œuvres qui expriment le rapport à l'autre et au monde, la limite mais aussi l'immensité dans leurs visions de l'espace, du sublime, du vide. Œuvres marquées par l'Histoire, mais aussi par l'expérience des artistes qui entreprennent *leur* voyage sentimental, intime et personnel, collectif ou solitaire.

L'exposition réunit des œuvres selon cette double lecture : le passage d'une frontière à l'autre, d'un pays à un autre, d'un champ artistique à un autre mais aussi traversée à la rencontre de sa propre histoire.

A la fin de l'exposition, les œuvres présentées laisseront place à une performance cinématographique dans le lieu de nouveau vide. *De un vastísimo mar*, de Yoana Urruzola, Stefano Canapa, Josefina Rodriguez et Julien Tarride, est un film qui se construit le temps d'une performance à partir d'un matériau documentaire, d'archives et d'extraits d'un journal filmé.

La conclusion du *Voyage sentimental* permettra alors de poursuivre le vagabondage esthétique, géographique, fictionnel et réel.

Bouchra KHALILI

(Casablanca, Maroc > 1970), vit et travaille à Paris.

Mapping Journey #1 & #2 (2008)

Video en arabe sous-titrée, durée : 4' & 3'

Courtesy galerieofmarseille, Marseille

Membre fondatrice de la nouvelle Cinémathèque de Tanger avec l'artiste Yto Barrada, Bouchra Khalili se consacre depuis 2002 à la production de vidéos (monobandes et installations) qui se situent aux limites du cinéma et des arts plastiques, du documentaire et de l'essai, rendant mouvantes les frontières entre ces pratiques.

Ses vidéos explorent l'espace méditerranéen envisagé comme un territoire dédié au nomadisme et à l'errance. L'artiste documente les lieux qu'elle traverse, l'imaginaire que ces lieux génèrent, brouillant volontairement les repères topographiques qui pourraient révéler la localisation des lieux explorés.

Dans ***Mapping Journey***, Bouchra Khalili confronte l'expérience vécue de l'émigration avec l'aplat de cartes géographiques. Se dessine alors, devant nous, la trajectoire d'une errance individuelle en même temps que les flux migratoires clandestins.

Source : galerieofmarseille.

Fiona TAN

(Pekan Baru, Indonesia > 1966), vit et travaille à Amsterdam.

News from the Near Future (2003)

DVD couleur sonore, durée : 9'20"

Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille

Dans ses films et installations vidéo, Fiona Tan développe, en raison de ses origines chinoise et australienne, de son périple à travers le monde et de sa culture, une réflexion sur les notions d'identité, de corps, de mémoire. L'artiste combine des plans tournés et des images d'archives photographiques et filmiques issues, entre autres, de reportages de voyageurs ou de missionnaires du début du 20ème siècle.

transforme ou les déchire avec précision, créant ainsi, avec une grande économie de moyens, une œuvre d'une grande rigueur plastique, fruit de la rencontre entre symbolique traditionnelle et art contemporain.

Dans l'installation vidéo ***Sewing into Walking***, l'artiste utilise son corps comme une « aiguille » symbolique pour relier les *bojaghi*. C'est à travers ce travail qu'elle commence à se considérer comme une *Femme aiguille* (*Needle Woman*, du titre de sa série de performances filmées entre 1998 et 2001), tissant et assemblant les gens et les cultures.

Yoana URRUZOLA (Paris > 1977)

Stefano CANAPA, (Turin, Italie > 1977)

Josefina RODRIGUEZ (Buenos-Aires, Argentine > 1973)

Julien TARRIDE (Lyon > 1979)

Vivent et travaillent à Paris.

De un vastísimo mar

Performance cinématographique

De un vastísimo mar, filmé à Montevideo et sur les rives de Rio de la Plata, en Uruguay, est « une histoire de restes – des traces et témoignages de temps et d'expériences, comme autant d'éléments qui retracent une enquête fictive.

Il est question d'exils et de l'exil comme rapport. D'un éloignement, forcé ou choisi, à la possibilité du retour, l'axe de ce rapport est modifié : le déplacement devient sa mise en acte, la clandestinité un de ses paradigmes. [...] A partir d'un matériau documentaire et d'extraits d'un journal filmé, le film se construit dans le temps d'une performance. Le dispositif est composé par quatre projecteurs 16mm et un système de diffusion sonore. Chaque élément est diffusé et interprété en direct.

Il ne s'agit pas de poser un discours mais de mettre en évidence la construction d'un récit, autant que ses doutes, la complexité à lui trouver une structure voire même la possibilité de son échec. Son objet est aussi ce qui manque, un trou, une perte - le lieu qui n'a pas de nom. »*

* Yoana Urruzola.

Hamish FULTON

(Londres, Angleterre > 1946), vit et travaille à Canterbury (Angleterre).

Dauphiné mountain skyline, Vercors, France (1995)

Crayon et encre sur papier

Twilight horizons, Vercors, France (1995)

Crayon, encre et terre sur papier

Collection Musée de Valence

Hamish Fulton se définit avant tout comme « un artiste qui marche ».* Depuis le début des années 1970, il parcourt le monde à pied, ne rapportant rien de ses voyages. Ce sont les expositions, les photographies et les publications qui imposent sa démarche comme fait artistique.

Dauphiné mountain skyline et **Twilight horizons** sont la trace de marches réalisées dans le Vercors, en 1995.

Ces œuvres appartiennent à la « catégorie des dessins quotidiens », parmi lesquels l'artiste distingue « les contours des rochers et les contours d'horizons. Des rochers proches, réels. Des horizons distants, des impressions »**. L'attention particulière de Fulton aux lignes est ici perceptible : ligne d'horizon, sensible et imaginaire, point de rencontre entre le ciel et la terre.

Réalisés au crayon sur du papier froissé et frotté au sol, les dessins comportent chacun un texte mentionnant, tel un carnet de voyage, le lieu, le pays traversé, l'année, le mois, la longueur du voyage.

Témoignages de son expérience physique et spirituelle du paysage, les œuvres invitent ainsi le spectateur à reconstituer l'espace évoqué et le parcours de l'artiste.

* Hamish Fulton, catalogue *Documenta 7*, Kassel, 1982.

** Hamish Fulton, catalogue d'exposition, Lenbachhaus, Munich, 1995.

KIMSOOJA

(Taegu, Corée > 1957), vit et travaille à New York.

Sewing into Walking Kyung Ju (1994)

Vidéo couleur sonore, durée : 19,42'

Collection Galerie Kewenig, Köln

Le travail de Kimsooja est empreint de sa culture d'origine. Elle a puisé dans ses racines coréennes son matériau de prédilection, les *bojaghi*, tissus traditionnels, d'essence symbolique. Dans ses installations, ses performances et ses vidéos, l'artiste les plie et déplie minutieusement, les coud, les

Structuré comme un journal d'informations, **News from the Near Future** est un montage d'images d'archives sur le thème de l'eau, provenant du Musée du Film à Amsterdam. Diverses représentations de l'eau se succèdent, construisant une narration où alterne la mémoire d'événements agréables ou tragiques, dans une perspective universelle. La bande-son, réalisée à partir d'un montage de bulletins marins et de bruits de la mer, vient renforcer le sentiment de danger imminent. L'artiste interroge ainsi le rôle que jouent les médias dans notre perception du réel et la construction d'une mémoire et d'un imaginaire collectifs.

Source : FRAC Provence-Alpes Côte d'Azur.

Sophie RISTELHUEBER

(Paris > 1949), vit et travaille à Paris.

Dead Set #3, #4, #8, #14, #15 (2001)

Ensemble de 5 photographies

Impression numérique jet d'encre couleur sur papier mat

Collection Frac Alsace, Sélestat

Les traces de la guerre à Beyrouth, au Koweït et à Sarajevo, celles d'un tremblement de terre en Arménie, voire celles des chemins de son enfance au jardin du Luxembourg, la démarche de Sophie Ristelhueber relève d'une géologie de la mémoire.

L'artiste aime établir toutes sortes de ramifications entre ses différentes images, en s'attachant à ne porter aucun jugement de valeur sur les situations dont elle s'empare. Ce faisant, elle interroge les confins de la fiction et de la réalité, parcourt les marges, se livre à une manière d'archéologie, nous invitant à porter sur le monde un regard lucide et responsable.

D'un voyage en Syrie et au Liban, alors qu'elle attendait son visa pour l'Irak, Sophie Ristelhueber a rapporté une série d'images intitulée **Dead Set**. Celles-ci mêlent indistinctement constructions d'édifices inachevées et ruines du passé. « Je photographie des choses vraies qui n'en sont déjà plus », dit l'artiste à ce propos. Troublante vision d'un monde qui s'édifie dans sa propre mémoire.

Source : Philippe Piguet, FRAC Alsace, catalogue des acquisitions, 2003-2007, coordonné par Christelle Kreder, ed. FRAC Alsace, 2009.

Zineb SEDIRA

(Paris > 1963), vit et travaille à Londres.

***Escaping the land* (2006)**

Triptyque photographique

Collection Frac Alsace, Sélestat

De sa résidence londonienne, Zineb Sedira développe une œuvre qui toute entière parle d'une Algérie dont elle est culturellement originaire, mais qu'elle n'a pas vécue directement. De vidéo en photo et en installation, elle retrace dans sa propre histoire familiale la migration et l'hybridation des signes culturels, elle scrute les regards que portent l'une sur l'autre les deux rives de la Méditerranée, croisant les mémoires et les langages.

Escaping the land traite de la limite et de la frontière, du passage d'un territoire à l'autre, de l'exil. Dans ce triptyque empreint d'une douceur incertaine et de mélancolie, chaque image est axée sur l'horizon comme une question sans fin. Un homme, face à l'immensité d'une mer brumeuse, semble perdu dans ses pensées et dans ses rêves. Plus loin, de minuscules silhouettes relient le ciel au sable de la plage. Ce sont des images atmosphériques et poétiques, qui suggèrent l'attente des hommes désenchantés d'une hypothétique traversée vers l'Europe.

Source : Olivier Grasser, *FRAC Alsace, catalogue des acquisitions, 2003-2007*, coordonné par Christelle Kreder, ed. FRAC Alsace, 2009.

Richard LONG

(Bristol, Angleterre > 1945), vit et travaille à Bristol.

***Cornish Slate Ring* (1984)**

Ardoises de Cornouailles

Collection Frac Bourgogne, Dijon

A la fois sculpteur, peintre et photographe, Richard Long a passé l'essentiel de sa vie d'artiste à marcher. Il rend compte de cet arpentage par différents moyens : cartes d'état-major où il reporte ses déplacements, photographies des traces de son passage, photographies d'installations organisées sur place, et *sculptures intérieures*, composées d'un même matériau constitutif du paysage parcouru (pierres, bois), installé selon des formes géométriques, et destinées aux galeries et musées.

Cornish Slate Ring est une couronne composée de pierres d'ardoise des Cornouailles. Comme toutes les installations de Richard Long, elle matérialise d'abord la présence de l'homme sur la terre, le long débat du désordre et de l'ordre : à travers l'œuvre se superposent l'apparent désordre de la nature et l'ordre apparent de l'intervention humaine. A travers l'œuvre également se mêlent la vie même de l'artiste et la trace qui nous en reste, comme si ce travail était aussi symbolique de son identité.

Source : Jean-Philippe Vienne, *Frac Bourgogne*.

Francis ALÿS

(Anvers, Belgique > 1959), vit et travaille à Mexico.

Sometimes making Something Leads to Nothing #1, 3#, 6#

(décembre 1998), [Il arrive que faire quelque chose ne mène à rien]

Photographie, cromalin colorié, tampon et texte, cadre bois et verre 6/6

Collection Institut d'art contemporain Villeurbanne / Rhône-Alpes

Architecte de profession, c'est à partir de son arrivée à Mexico dans les années 1980, que Francis Alÿs choisit de déambuler au lieu d'édifier, faisant ainsi de la marche une discipline artistique.

Dans ***Sometimes Making Something Leads to Nothing*** - qui donnera lieu à la série de sept photographies de la Collection Rhône-Alpes et à deux vidéos – l'artiste déplace un lourd bloc de glace dans les rues de Mexico jusqu'à ce que celui-ci ait entièrement fondu – ce qui adviendra au bout de sept heures.

Ce geste modeste, qui risque même de rester inaperçu, effectué volontairement dans la rue, c'est-à-dire dans l'espace public occupé et traversé par tous, se transforme alors en un événement hors du commun, philosophiquement signifiant sur l'inutilité de certains actes pourtant accomplis. Ainsi, seules l'errance libre et l'action gratuite sont pour Alÿs des moyens d'échapper au conditionnement des individus dans leurs déplacements quotidiens programmés.

**Sources : l'ESAD, Strasbourg <http://www.esad-stg.net/Francis-Alys>.
Institut d'art contemporain, Villeurbanne, 2006.**